

# LES VILLES DE L'OCCIDENT ROMAIN

JEAN CH. BALTÿ

Etudier la ville romaine, ce n'est pas tant — et ne devrait pas être — juxtaposer une série de monographies architecturales des différents monuments qui la composent qu'examiner le lien urbanistique qui unit ces édifices, l'usage que l'on en a fait, le programme qui les a vus naître, en un mot définir leur véritable place et leur rôle dans l'ensemble du paysage urbain, "comprendre la ville romaine" disait, il y a peu, Pierre Gros<sup>1</sup> en prononçant la conférence inaugurale du dernier Congrès international d'archéologie classique tenu précisément sous la présidence de celui que nous fêtons et honorons dans ce volume d'hommage, Pere de Palol.

A cet égard, l'étude de Pompéi s'est considérablement renouvelée, ces dernières années, qui a vu, avec la publication de Paul Zanker<sup>2</sup>, la prise en compte de ces "Stadtbilder" qui font toute l'histoire de la ville, alors qu'on ne disposait jusque-là, de Johannes Overbeck<sup>3</sup> à Lawrence Richardson<sup>4</sup>, que de descriptions systématiques des divers édifices, envisagés sans la moindre diachronie, guides du visiteur en quelque sorte puisque la ville se présente d'emblée à nos yeux sous toutes ses facettes telle que l'éruption du Vésuve nous l'a préservée plutôt que livres d'histoire qui en

<sup>1</sup> P. GROS, *Comprendre la ville romaine ? Perspectives et problèmes d'une approche structurale*, in : *Actas del XIV Congreso internacional de arqueologia clásica. La ciudad en el mundo romano*. Tarragona 1993, I. (Tarragone, 1994), pp. 45-55.

<sup>2</sup> P. ZANKER, *Pompeji. Stadtbilder als Spiegel von Gesellschaft und Herrschaftsform* = 9. *Trierer Winckelmannsprogramm* 1987 (Mayence, 1988).

<sup>3</sup> J. OVERBECK, *Pompeji in seinen Gebäuden, Alterthümern und Kunstwerken* (Leipzig, 1856; 4<sup>e</sup> éd. 1884).

<sup>4</sup> L. RICHARDSON JR., *Pompeii. An architectural History* (Baltimore-Londres, 1988).

cernent les principales étapes du développement et permettent de reconstituer à chacune d'elles, autant que possible, l'ensemble du paysage urbain. C'est aux progrès récents de l'archéologie, et en particulier à ceux de la méthode stratigraphique, que l'on doit, j'imagine, cet intérêt plus soutenu porté aujourd'hui aux phases successives d'un monument, d'un quartier ou d'une ville; encore aura-t-il fallu que cette méthode elle-même s'assouplisse au contact d'une archéologie quelque peu plus ethnographique qui prend davantage en compte, désormais, lit et tente de comprendre horizontalement les vestiges d'un même niveau, d'une même période. De là ces esquisses d'une histoire de certaines villes, tel encore le bref mais très suggestif volume de Frank Brown sur Cosa<sup>5</sup>, menant son lecteur des origines de la colonie romaine en 273 avant notre ère jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Bien sûr, semblables synthèses n'auraient-elles pu être envisagées sans une meilleure connaissance des monuments eux-mêmes, de leurs caractéristiques spécifiques, de leurs avatars mêmes. Mais n'est-il pas précisément significatif que ce soit aussi cette dernière décennie, voire ces quinze dernières années, qui ait enfin vu la parution de solides monographies sur l'odéon<sup>6</sup>, sur le *macellum*<sup>7</sup>, sur le cirque<sup>8</sup>, sur l'amphithéâtre<sup>9</sup>, sur les thermes et les bains<sup>10</sup>, sur les latrines<sup>11</sup> ou sur les ponts<sup>12</sup>, voire la mienne

<sup>5</sup> FR. E. BROWN, *Cosa : The Making of a Roman Town* (Ann Arbor, 1980).

<sup>6</sup> R. MEINEL, *Das Odeion. Untersuchungen an überdachten antiken Theatergebäuden* (Francfort-Berne, 1980).

<sup>7</sup> Cl. DE RUYT, *Macellum, marché alimentaire des Romains* (Louvain-la-Neuve, 1983).

<sup>8</sup> J. H. HUMPHREY, *Roman Circuses. Arenas for Chariot Racing* (Londres, 1986).

<sup>9</sup> J.-Cl. GOLVIN, *L'amphithéâtre romain. Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions* (Paris, 1988).

<sup>10</sup> I. NIELSEN, *Thermae et balnea. The Architecture and Cultural History of Roman Public Baths* (Aarhus, 1990); F. K. YEGÜL, *Bath and Bathing in Classical Antiquity* (Cambridge/Mass., 1992).

<sup>11</sup> R. NEUDECKER, *Die Pracht der Latrine. Zum Wandel öffentlicher Bedürfnisanstalten in der kaiserzeitlichen Stadt* (Munich, 1994).

<sup>12</sup> C. O'CONNOR, *Roman Bridges* (Londres, 1994) et V. GALLIAZZO, *I ponti romani* (Trévise, 1995).

sur la curie et certains aspects de l'urbanisme des forums<sup>13</sup> ? Jamais jusqu'ici on n'avait disposé d'autant de travaux préliminaires. Les expositions et colloques de Lattes (1987-1995) sur les monuments de spectacles, amphithéâtres, théâtres, cirques et stades<sup>14</sup> ont également apporté nombre d'informations précieuses sur ces constructions, dossiers souvent pluridisciplinaires auxquels s'ajoutent ceux des réunions de Mérida (1980 et 1992) sur les théâtres et amphithéâtres de la Péninsule ibérique<sup>15</sup> ou de Carthagène (1992 et 1993) sur les temples et, à nouveau, les théâtres d'Espagne et du Portugal<sup>16</sup>. Mais la ville tout entière, et dans ses divers aspects, est depuis peu l'objet d'investigations sans cesse affinées. Que l'on rappelle surtout, durant cette dernière décennie aussi, les colloques franco-italien de Trieste sur *La città nell'Italia settentrionale in età romana* en 1987<sup>17</sup>, hispano-allemand de Madrid *Stadtbild und Ideologie. Die Monumentalisierung hispanischer Städte zwischen Republik und Kaiserzeit* la même année<sup>18</sup> et italo-allemand de Cologne *Die Stadt in Oberitalien und in den nordwestlichen Provinzen des Römischen Reiches* en 1989<sup>19</sup> ou celui de Xanten *Die römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr. Der Funktionswandel des öffentlichen Raumes* en

<sup>13</sup> J. Ch. BALT, *CVRIA ORDINIS. Recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain* (Bruxelles, 1991).

<sup>14</sup> *Le goût du théâtre à Rome et en Gaule romaine*, cat. expos. (Lattes, 1989); *Le cirque et les courses de chars. Rome - Byzance*, cat. expos. (Lattes, 1990); *Gladiateurs et amphithéâtres*. Toulouse et Lattes, 26-29.V.1987 = *Spectacula*, I (Lattes, 1990); *Le théâtre antique et ses spectacles*. Lattes 27-30.IV.1989 = *Spectacula*, II (Lattes, 1992). Les actes des réunions suivantes sont encore sous presse.

<sup>15</sup> *El teatro en la Hispania Romana*. 13-15.XI.1980 (Badajoz, 1982) et *El anfiteatro en la Hispania Romana*. Mérida, 26-28.XI.1992 (Badajoz, 1994).

<sup>16</sup> *Templos romanos de Hispania = Cuadernos de arquitectura romana*, 1 (Murcie, 1992) et *Teatros romanos de Hispania*, *ibid.*, 2 (Murcie, 1993).

<sup>17</sup> *La città nell'Italia settentrionale in età romana. Morfologie, strutture e funzionamento dei centri urbani delle regiones X e XI*. Trieste, 13-15.III.1987 (Trieste-Rome, 1990).

<sup>18</sup> *Stadtbild und Ideologie. Die Monumentalisierung hispanischer Städte zwischen Republik und Kaiserzeit*. Madrid, 19-23.X.1987 = *Abhandl. Bayer. Akad. Wiss., Phil.-Hist. Klasse*, nouv. sér., 103 (Munich, 1990).

<sup>19</sup> *Die Stadt in Oberitalien und in den nordwestlichen Provinzen des Römischen Reiches*. Cologne, 18-20.V.1989 = *Kölner Forschungen*, 4 (Mayence, 1991).

1990<sup>20</sup>, voire, pour le centre urbain, la table-ronde de Valence *Los foros romanos de las provincias occidentales* en 1986<sup>21</sup>. En cette matière, comme dans d'autres, l'Espagne, on le voit, nous a beaucoup donné ces dernières années, je n'aurais garde ici de l'oublier, et ces réflexions en forme de bilan puiseront souvent dans la riche documentation offerte par les sites de la péninsule.

Au découpage un peu simpliste, monument par monument, succession ou juxtaposition de monographies isolées, qui était encore celui de maints ouvrages il n'y a guère, tend donc à se substituer aujourd'hui une vision de la ville comme un tout. Que l'on compare seulement le *Manuel d'archéologie gallo-romaine* d'Albert Grenier<sup>22</sup> — mais c'était, il est vrai, un manuel — aux chapitres correspondants de l'*Histoire de la France urbaine* dus à Christian Goudineau et Paul-Albert Février<sup>23</sup> ou à *La France gallo-romaine* de Pierre Gros<sup>24</sup> et l'on prendra conscience, oserais-je dire des progrès accomplis, à tout le moins de l'optique ou des optiques nouvelles de la recherche, de l'élargissement de nos perspectives, de la multiplicité de nos questionnements. C'est dans le même esprit que se situent, ce me semble, des travaux comme ceux de W. Hoepfner et E.-L. Schwandner sur la *polis* grecque<sup>25</sup> au sein d'un programme très largement pluridisciplinaire de l'Institut archéologique allemand de Berlin "Wohnen in der klassischen Polis"; plus récemment encore, ceux suscités par P. Zanker, dans le cadre d'une des commissions de la "Bayerische Akademie der Wissenschaften" dont le nom dit assez l'orientation générale ("Kommission zur Erforschung

<sup>20</sup> *Die römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr. Der Funktionswandel des öffentlichen Raumes. Xanter, 2-4 V. 1990 = Xantener Berichte, 2* (Cologne, 1992).

<sup>21</sup> *Los foros romanos de las provincias occidentales*. Valence, 27-31.I.1986 (Madrid, 1987).

<sup>22</sup> A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, III. *L'architecture* (Paris, 1958).

<sup>23</sup> G. DUBY (éd.), *Histoire de la France urbaine*, I. *La ville antique, des origines au IX<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1980), pp. 233-493.

<sup>24</sup> P. GROS, *La France gallo-romaine* (Paris, 1991).

<sup>25</sup> W. HOEPFNER et E.-L. SCHWANDNER, *Haus und Stadt im klassischen Griechenland* (Munich, 1986; 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée 1994).

des antiken Städtewesens")<sup>26</sup>.

Vision globale de la ville aussi que ces reconstitutions du paysage urbain auxquelles les architectes de nos équipes de fouille procèdent de plus en plus souvent et qui "donnent à voir", comme diraient certains sociologues : je pense à celle de Tarragone proposée aux participants du XIV<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie classique en 1993<sup>27</sup> ou aux belles aquarelles présentées par Jean-Claude Golvin dans l'une des sections de cette même réunion scientifique, "visualisations", comme il les appelle, évocatrices de l'ensemble d'un site, "correspond(ant) à l'état d'avancement de notre réflexion à un moment donné de la recherche" et "conten(ant) donc toutes les données connues caractéristiques du site considéré et une part inévitable et nécessaire d'hypothèse, fondée sur la vraisemblance"<sup>28</sup>. Mais l'angle de certaines de ces perspectives accentue par trop l'importance de telle ou telle construction dont on souhaite montrer la place dans le tissu urbain, beaucoup plus que ne le ferait une vue aérienne ou une reconstitution verticale que l'on devrait peut-être privilégier mais qui, plus proche en quelque sorte du "plan-masse", écrase nécessairement tout<sup>29</sup>.

Images de la ville. C'est peut-être bien par là qu'il faudrait en effet commencer, en s'interrogeant sur la manière dont les Anciens se la sont représentée, sur ce qu'ils en ont dit. On rappellera donc ici l'intérêt de l'étude très développée de Johannes Deckers<sup>30</sup> et des mises au point successi-

<sup>26</sup> Le livre de R. Neudecker (ci-dessus n. 11) sur les latrines inaugure en effet une collection de *Studien zur antiken Stadt* qui leur sera consacrée.

<sup>27</sup> "Poster" distribué aux congressistes (cf. Fr. TARRATS BOU, *Tarraco*, Tarragone, s. d. [1990], p. 36; J. GUITART DURAN, in : *La ciudad hispanorromana*, cat. expos., Barcelone, 1993, p. 61) ou X. AQUILUÉ et al., *Tarraco. Guia arqueologica* (Tarragone, 1991), p. 27.

<sup>28</sup> J.-Cl. GOLVIN, *A propos de la visualisation des édifices de spectacle dans leur contexte urbain (en Gaule)*, in : *Actas del XIV Congreso*, cit., II, pp. 174-175. L'auteur en a multiplié l'usage, ces dernières années, dans diverses publications scientifiques ou de vulgarisation (Alexandrie, Carthage, Leptis Magna, Pompéi).

<sup>29</sup> Les reconstitutions de U. Kellersmann (Olynthe), U. Juch-Neubauer (Kassopé) et W. Jo Brunner (Doura-Europos), in : W. HOEPFNER et E.-L. SCHWANDNER, *op. cit.*, figs. 56 p. 75, 143 p. 153 et 247 p. 265 échappent à cette critique en adoptant une très légère inclinaison par rapport à la verticale.

<sup>30</sup> J. DECKERS, *Tradition und Adaptation. Bemerkungen zur Darstellung der christlichen Stadt* dans *Röm. Mitt.*, XCV (1988), pp. 303-382, pll. 118-136.

ves de Noël Duval<sup>31</sup> — en particulier depuis la découverte des mosaïques d'Umm er-Rasas — qui ont très judicieusement ramené l'attention sur une série de documents longtemps délaissés et qui vont de la Jérusalem figurée sur la carte de Madaba aux vignettes des manuscrits d'*agrimensores* et *gromatici* et aux pictogrammes de la Carte de Peutinger. Dans sa vue verticale et cavalière tout à la fois, aux perspectives rabattues<sup>32</sup>, le *pictor* de la mosaïque d'Arabie a conservé de la ville sainte la large *plateia* à colonnades qui la traversait de part en part, l'enceinte tourelée et crénelée de ses remparts, la place ovale où se dresse une colonne (l'actuelle Porte de Damas, encore appelée Bab el-' Amud, "Porte de la Colonne") et divers édifices plus ou moins identifiables pour nous parce qu'anonymes. En revanche, celui de la bordure topographique dite de la *Megalopsychia* ou de Yaqto<sup>33</sup>, sur une mosaïque d'Antioche d'environ un siècle antérieure, a désigné de leur nom les principales constructions qu'il représentait; mais il a aussi animé le long déroulé des façades au moyen de scènes de la vie quotidienne, de petits personnages allant et venant, donnant ainsi à sa vision de la ville une spontanéité toute particulière que n'a aucun des autres documents ici envisagés. Les manuscrits gromatiques limitent habituellement leur imagerie au circuit des remparts qui suffit, à leurs yeux, à désigner la ville<sup>34</sup>; rarement un monument caractéristique comme cette statue d'Enée d'une vue de

<sup>31</sup> N. DUVAL, *L'iconographie architecturale dans les mosaïques de Jordanie*, in : *Mosaïques byzantines de Jordanie*, cat. expos. (Lyon, 1989), pp. 207-214; Id., *Le rappresentazioni architettoniche*, in : M. PICCIRILLO et E. ALLIATA, *Umm al-Rasas Mayfa'ah, I. Gli scavi del complesso di Santo Stefano* (Jérusalem, 1994), pp. 165-207 (principalement pp. 194-199), pll. I-XXIII.

<sup>32</sup> Pour la bibliographie la plus récente, cf. M. AVI-YONAH, *The Madaba Mosaic Map, with Introduction and Commentary* (Jérusalem, 1954); H. DONNER et H. CÜPPERS, *Die Mosaikkarte von Madaba, I* (Wiesbaden, 1977); M. PICCIRILLO, *Mosaïques de la province d'Arabie*, in : *Mosaïques antiques de Jordanie*, cit., pp. 56-62, fig. 43; Id., *Madaba. Le chiese e i mosaici* (Turin, 1989), pp. 76-95; Id., *The Mosaics of Jordan* (Amman, 1993), pp. 81-95.

<sup>33</sup> L'étude de base reste celle de J. LASSUS, *La mosaïque de Yakto*, in : *Antioch-on-the-Orontes, I* (Princeton, 1934), pp. 114-156 (sur quelques points corrigée par Id., *Antioche en 459, d'après la mosaïque de Yaqto*, in : *Colloque Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1965-1968 = Fouilles d'Apamée de Syrie. Miscellanea*, fasc. 6, Bruxelles, 1969, pp. 137-146, pll. LXIII-LXVI), à côté de D. LEVI, *Antioch Mosaic Pavements* (Princeton, 1946), pp. 326-337, pll. LXXIX-LXXX et de G. DOWNEY, *A History of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab Conquest* (Princeton, 1961), pp. 659-664.

<sup>34</sup> J. DECKERS, *loc. cit.*, p. 310, pll. 118.1-2 et 119.2.

Minturnes<sup>35</sup>, évocatrice du pays des *Ausonii*, de Turnus et des Latins où débarqua le héros selon la version virgilienne de la légende, ajoute un élément d'identification supplémentaire. Car c'est au paysage environnant — la chose est bien compréhensible —, au territoire de ces villes et à leur découpage spécifique que s'attachent essentiellement ces représentations<sup>36</sup>. Celles de la *Notitia Dignitatum*<sup>37</sup> ou de quelques mosaïques du Proche-Orient<sup>38</sup> ne sont guère pour nous plus utiles, qui caractérisent elles aussi les villes par un nombre minimum de constructions, le plus souvent insuffisantes pour nous permettre de les identifier s'il n'y avait heureusement une inscription fournissant le nom de la cité. Images symboliques enfin que celles de trois des quatre grandes métropoles de l'Antiquité sur la Carte de Peutinger, figurées comme des *Tychai* tourelées et assises : Rome, *caput orbis*, d'où rayonnent toutes les routes d'Italie et qu'approvisionne son port, Ostie, désigné par ses môles et son phare<sup>39</sup>; Antioche, reconnaissable à son temple d'Apollon, aux eaux et aux frondaisons de Daphne<sup>40</sup> — Ἀντιόχεια ἡ ἐπὶ Δάφνῃ écrivait déjà Strabon —; Constantinople à la colonne surmontée d'une statue de son fondateur Constantin<sup>41</sup>, alors que son phare suffit à figurer Alexandrie<sup>42</sup>.

A ce type de représentation minimum de la ville s'oppose celui de quelques trop rares documents, comme les fameux flacons de verre gravés à paysages portuaires détaillant la topographie de Pouzzoles et du littoral

<sup>35</sup> Commodément reproduite dans *Misurare la terra : centuriazione e coloni nel mondo romano*, cat. expos. (Modène, 1983), fig. 75 p. 114.

<sup>36</sup> Pour les différents cas de figures, cf. *ibid.*, figs. 50, 52, 54, 56, 59, 62, 69, 70, 73-75, 96, 98-102, 104, 105, 108, 123-124 et 134a-d pp. 101-154.

<sup>37</sup> J. DECKERS, *loc. cit.*, pp. 311-312, pl. 120.1-4.

<sup>38</sup> *Ibid.*; pp. 348-361, pll. 130-132; N. DUVAL, in : *Mosaïques byzantines de Jordanie*, cit., pp. 207-211, pl. VI, cat. nos 2 et 8-9 pp. 246-247, 252-253; Id., in : M. PICCIRILLO et E. ALLIATA, *op. cit.*, pp. 194-195 et *passim*, pll. II-X, XI-XVII.

<sup>39</sup> J. DECKERS, *loc. cit.*, pl. 121.2.

<sup>40</sup> *Ibid.*, pl. 120.5.

<sup>41</sup> *Ibid.*, pl. 121.1.

<sup>42</sup> M.-H. QUET, *Pharus*, dans *Mél. Ec. franç. Rome*, XCVI (1984), p. 800, fig. 6.

campanien<sup>43</sup> (dont de beaux exemplaires à Empuriés et Odemira), souvenirs de voyage fixant l'image qu'on gardait dans sa mémoire des villes visitées, documents condensés certes mais où figuraient les monuments les plus remarquables — encore que leur fidélité topographique ne puisse toujours être assurée, pas plus que ne l'est, on le sait, le témoignage de Pausanias dont l'itinéraire choisit de retenir et de décrire tel ou tel édifice au détriment de tel autre qu'il a bien dû voir mais ne juge pas nécessaire de commenter. Image proche, en effet, de celle que nous donnent, vers la fin de l'Antiquité, les Régionnaires, le *Curiosum Urbis Romae* ou la *Notitia* qui ne retiennent eux aussi, fût-ce en bien plus grand nombre, qu'une série de monuments regroupés par quartiers, voire, comme nos Guides Bleus et nos Baedeker, de véritables promenades.

A ces visions schématiques ou partielles de la ville s'opposent certes d'autres types de documents, tout administratifs et officiels ceux-là, où ont souvent puisé, semble-t-il, ces abrégiateurs tardifs. Ici encore, c'est Rome seule qui nous en fournit le témoignage puisqu'on ne connaît malheureusement, dans les provinces, aucun exemple analogue à la *Forma Urbis* sévérienne<sup>44</sup>, affichée dans un local annexe du *templum Pacis*, siège de la *prae-fectura Urbis*. Et l'on sait aujourd'hui que ce document exceptionnel n'était pas isolé et qu'il fut précédé dès les premiers temps de l'Empire par un autre relevé systématique de l'*Urbs*, sans doute celui qu'Auguste avait dû faire réaliser à des fins administratives lors de la réorganisation urbaine de Rome en quatorze régions, relevé dont divers fragments — en particulier celui mis au jour via Anicia en 1983 — gardent la trace<sup>45</sup>. Comment ne pas évoquer aussi ces tables de bronze déposées dès l'époque républicaine (il y

<sup>43</sup> K. S. PAINTER, *Roman Flasks with Scenes of Baiae and Puteoli* dans *Journ. Glass Stud.*, XVII (1975), pp. 54-67; St. E. OSTROW, *The Topography of Puteoli and Baiae on the eight Glass Flasks* dans *Puteoli. Studi di storia antica*, III (1979), pp. 77-140.

<sup>44</sup> Pour le document lui-même, cf. G. CARETTONI, A. M. COLINI, L. COZZA et G. GATTI, *La pianta marmorea di Roma antica. Forma Urbis Romae* (Rome, s. d. [1960]) et E. RODRIGUEZ ALMEIDA, *Forma Urbis Marmorea. Aggiornamento generale 1980* (Rome, 1981).

<sup>45</sup> M. CONTICELLO DE' SPAGNOLIS, *Il tempio dei Dioscuri nel Circo Flaminio* (Rome, 1984). Cf. également les comptes rendus qu'ont donné de ce livre F. CASTAGNOLI dans *Stud. rom.*, XXXIII (1985), pp. 205-211 (commodément repris, depuis lors, dans Id., *Topografia antica. Un metodo di studio*, I. Roma [Rome, 1993], pp. 123-130) et E. RODRIGUEZ-ALMEIDA dans *Journ. Rom. Arch.*, I (1988), pp. 120-131; mais aussi F. COARELLI, *Le plan de via Anicia. Un nouveau fragment de la Forma Marmorea de Rome* dans les actes du colloque Rome. *L'espace urbain et ses représentations*. Caen, 29-30.VI.1989 (Paris, 1991), pp. 65-81.



est fait allusion dans des textes rappelant un événement daté de 165 avant notre ère) dans les archives des censeurs à l'*atrium Libertatis* et qui reproduisaient fidèlement l'*ager publicus populi Romani*, véritable cartographie d'un territoire dont le cadastre d'Orange constitue à son tour le pendant<sup>46</sup> ? "Inventaire du monde", pour reprendre ici l'heureuse formule de Cl. Nicolet<sup>47</sup>, dont chaque province, à l'image de Rome, conservait semble-t-il le détail. A la suite d'A. M. Colini, F. Coarelli a montré en effet l'étonnante filiation architecturale qui lie au *templum Pacis* la Bibliothèque d'Hadrien à Athènes et peut-être celle d'Alexandrie, où étaient déposées les archives officielles de la province<sup>48</sup>. Le parallélisme est assurément suggestif qui fit de l'édifice flavien le modèle des *tabularia* provinciaux. Car sur ce point comme sur d'autres la diffusion du prototype est caractéristique d'une politique délibérée qui procède du "centre du pouvoir" (R. Bianchi Bandinelli). Plus que jamais on a rappelé, ces dernières années, la justesse du mot fameux d'Aulu Gelle (XVI.13.8) qui fait des colonies des images réduites et imitations de Rome (*quasi effigies parvae simulacraque*). C'est que l'examen approfondi de bien des aspects architecturaux de ces villes y conduit sans cesse, au-delà de la seule comparaison institutionnelle.

Bastions (*propugnacula*) de l'Empire, ainsi que les désignait Cicéron dans un passage non moins célèbre du *Pro Fonteio* (5, 13), ces colonies sont en effet de véritables relais de la culture, des modes de vie, des institutions, du droit et de la langue romains dans les provinces nouvellement constituées<sup>49</sup>. Fondées selon les rites, comme le fut Rome par Romulus, elles sont, elles aussi, délimitées par le *sulcus primigenius* tracé au sol par l'araire du *conditor*<sup>50</sup>, d'un *conditor* représenté *velato capite* sur plusieurs

<sup>46</sup> *Ibid.*, pp. 76-78.

<sup>47</sup> Cl. NICOLET, *L'inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain* (Paris, 1988).

<sup>48</sup> F. COARELLI, *loc. cit.*, pp. 79-81.

<sup>49</sup> Fr. E. BROWN, *Cosa, cit.*, p. 5 l'a bien noté.

<sup>50</sup> Cf. J. RYKWERT, *The Idea of a Town. The Anthropology of Urban Form in Rome, Italy and the Ancient World* (Princeton, 1976), pp. 65-68.

monnaies locales de la péninsule<sup>51</sup> qui nous conservent le souvenir de l'acte de naissance de ces cités auxquelles fut consacré en 1976 le beau colloque de Saragosse<sup>52</sup>. Et l'on se demandera peut-être, comme je l'ai suggéré à propos de l'Octave du groupe statuaire julio-claudien de Béziers<sup>53</sup>, si le détail iconographique de la toge ramenée sur la tête, pour un splendide portrait de La Alcudia (Majorque)<sup>54</sup>, ne commémore pas à son tour une déduction de vétérans dans l'antique *Pollentia* avec l'attribution du statut colonial au lendemain de la victoire d'Actium (ce n'est, bien sûr, dans l'état actuel de notre documentation, qu'une simple hypothèse).

Avec ce tracé rituel de leurs limites, avec l'enceinte qui leur est parfois attribuée par l'empereur lui-même et dont on a pu penser qu'elle renvoyait justement à un statut juridique particulier<sup>55</sup>, avec la Louve et le Marsyas de leur forum, symboles du lien étroit qui les unissait à Rome et garantissait leurs privilèges municipaux<sup>56</sup>, ces colonies sont bien autant de petites Rome dont la recherche archéologique de ces dernières années a eu souvent l'occasion de mesurer le rapport au modèle italien, et ce dès les plus hautes époques. A commencer par le forum, la place publique, dont les principaux monuments reprennent ici les relations subtiles qu'ils entretenaient sur le vieux Forum Romain d'époque républicaine. "La ville se distingue du milieu qui l'environne en ce qu'elle est, dans le paysage, le point d'enracinement du pouvoir", écrivait, il n'y a guère, Georges Duby dans sa

<sup>51</sup> En particulier à *Celsa* et à Saragosse (*Caesaraugusta*), monnaies commodément regroupées *ibid.*, figs. 35-37 p. 67; ou à Mérida (*Emerita Augusta*), cf. W. TRILLMICH, *Colonia Augusta Emerita, die Hauptstadt von Lusitanien*, in : *Stadtbild und Ideologie*, cit., p. 302, pl. 22.13-14.

<sup>52</sup> *Symposion de ciudades augusteas* (Saragosse, 1976), 2 vols.

<sup>53</sup> J. Ch. BALTŸ, *Le groupe statuaire julio-claudien de Béziers*, in : *Cité et territoire. Colloque européen de Béziers* (Besançon-Paris, 1995), pp. 17-18.

<sup>54</sup> P. ZANKER, *Studien zu den Augustus-Porträts*, I. *Der Actium-Typus* (Göttingen, 1973), n° 1 pp. 13-14, pll. 1-3; cf. D. BOSCHUNG, *Die Bildnisse des Augustus* (Berlin, 1993), n° 6 p. 110, pll. 7-8.

<sup>55</sup> P.-A. FÉVRIER, *Enceinte et colonie (de Nîmes à Vérone, Toulouse et Tipasa)*, in : *Hommages Fernand Benoît*, III = *Riv. stud. lig.*, XXXV (1969), pp. 277-286.

<sup>56</sup> Pour la signification des deux statues, cf. M. TORELLI, *Typology and Structure of Roman Historical Reliefs* (Ann Arbor, 1982), pp. 98-106 et F. COARELLI, *Il Foro Romano*, II. *Periodo repubblicano e augusteo* (Rome, 1985), pp. 91-119.

préface à l'*Histoire de la France urbaine*<sup>57</sup>. La ville lieu du pouvoir, c'est ce qu'affirme, d'un bout à l'autre de l'Empire, la place publique dont les schémas répondent, aux hautes époques, à ceux du Forum Romain, plus tard à ceux que diffusera plus systématiquement encore l'Empire dans les diverses provinces<sup>58</sup>. De là ces parallèles étonnants que l'on ne cesse de noter au fur et à mesure que se multiplient les fouilles et que se révèlent à nous de nouvelles cités.

Cosa et Paestum, colonies dès 273 avant notre ère, et sans doute Alba Fucens et Fregelle, n'ont-elles pas une curie et un *comitium* qui répond très précisément au modèle de l'*Urbs*<sup>59</sup> ? Et l'*arx* de l'une de ces villes (Cosa)<sup>60</sup>, peut-être même celle d'une autre (Alba Fucens)<sup>61</sup>, n'enferme-t-elle pas à son tour, comme sur la colline du Capitole, le temple le plus sacré et le plus traditionnel de la religion officielle, celui de Jupiter Optimus Maximus ? Les Capitoles de Sagonte<sup>62</sup>, de Pollentia<sup>63</sup>, de Belo<sup>64</sup>, pour rester à présent en Espagne, ne reprennent-ils pas à leur tour et ne développent-ils pas cette

<sup>57</sup> G. DUBY (éd.), *Histoire de la France urbaine*, I, cit., p. 13.

<sup>58</sup> Pour les grandes lignes de l'évolution, cf. J. Ch. BALTÿ, *Le centre civique des villes romaines et ses espaces politiques et administratifs* dans *Actas del XIV Congreso internacional de arqueologia clásica*, cit., pp. 91-107; et déjà P. GROS, *Les étapes de l'aménagement monumental du forum : observations comparatives (Italie, Gaule Narbonnaise, Tarraconaise)*, in : *La città nell'Italia settentrionale in età romana*, cit., pp. 29-68.

<sup>59</sup> Cl. KRAUSE, *Zur baulichen Gestalt des republikanischen Comitiums* dans *Röm. Mitt.*, LXXXIII (1976), pp. 53-56, fig. 5; J. Ch. BALTÿ, *CVRIA ORDINIS*, cit., pp. 168-178, figs. 104-111.

<sup>60</sup> Fr. E. BROWN, in : *Cosa*, II. *The Temples of the Arx* dans *Mem. Amer. Acad. Rome*, XXVI (1960), pp. 7-145 *passim*; cf. ID., *Cosa. The Making of a Roman Town*, cit., pp. 16-17, 25-26, 51-56, fig. 13, 25-26, 53 et 60-68.

<sup>61</sup> Cf. J. MERTENS, *Deux temples italiens à Alba Fucens*, in : *Alba Fucens*, II. *Rapports et études*, éd. J. Mertens (Bruxelles-Rome, 1969), p. 7.

<sup>62</sup> C. ARANEGUI et al., *El foro de Saguntum : la planta arquitectónica*, in : *Los foros romanos de las provincias occidentales*, cit., pp. 74-77, fig. 1-2, 7, 14 et pl. 4.

<sup>63</sup> L. ABAD CASAL et C. ARANEGUI GASCO, *Las ciudades romanas de los ámbitos levantino y baleárico*, in : *La ciudad hispanorromana*, cit., plan p. 104; M. TARRADELL MATEU et al., *Avanç dels resultats dels treballs d'excavació e l'àrea central de la ciutat romana de Pollentia (Alcúdia, Mallorca)*, in : *Actas del XIV Congreso internacional de arqueologia clásica*, II (Tarragone, 1994), p. 140 et fig. 1.

<sup>64</sup> P. PARIS et al., *Fouilles de Belo (Bolonía, province de Cadix)*, I (Bordeaux-Paris, 1923), pp. 65-89, pl. VII.

structure tripartite qui était la caractéristique même du vénérable temple de l'*arx* romaine, dominant le forum et l'ensemble du paysage urbain du volume écrasant de leur masse dressée sur un haut podium ou au point le plus élevé du site ? Avec Auguste, et sous l'Empire, basilique et curie répondront aussi, comme en témoigne le monument construit par Vitruve dans la *Colonia Iulia Fanestris*<sup>65</sup>, au modèle très largement propagé par le pouvoir dans les villes nouvellement fondées et les chefs-lieux de cités<sup>66</sup>. Si Belo<sup>67</sup> à nouveau, à côté d'Ordon<sup>68</sup> ou de Roselle<sup>69</sup> en Italie, offre à cet égard l'illustration la plus précise de la description vitruvienne, Clunia<sup>70</sup>, Tarragone<sup>71</sup> et Astorga<sup>72</sup> ont successivement fourni d'autres exemples encore d'un type de construction qui occupe désormais le petit côté du forum, face au temple principal avec lequel il entretient ce rapport organique visuel

<sup>65</sup> VITRUVÉ, *De arch.*, V, 1, 6-8.

<sup>66</sup> Pour le choix de ce modèle dans ce type de villes, cf. J. Ch. BALTŸ, *Le forum de Bayreuth et les basiliques de forum dans Revue du Nord*, LXXI n° 280 (1989), pp. 20-22.

<sup>67</sup> Dans l'attente de la monographie que procureront P. Le Roux et J.-L. Paillet, on se reportera aux notices successives des *Mél. Casa Velasquez*, X (1974), pp. 537-550, fig. 4-5; XI (1975), pp. 509-523, plan fig. 2; XII (1976), plan dépliant face à la p. 472; cf. J. Ch. BALTŸ, *CVRIA ORDINIS*, cit., pp. 314-318 (où l'on restituera, fig. 160, l'axialité des temples par rapport au reste de la place).

<sup>68</sup> E. CASTEELS, *La basilique d'Ordon*, in : *Ordon*, V. *Rapports et études*, éd. J. Mertens (Bruxelles-Rome, 1976), pp. 33-61, fig. 20 et plan II (en portefeuille); cf. J. Ch. BALTŸ, op. cit., pp. 318-321.

<sup>69</sup> Cl. LAVIOSA, *Rusellae. Relazione preliminare* dans *Stud. Etr.*, XXXIII (1965), pp. 107-108, pll. XXIV-XXVII; XXXVII (1969), pp. 584-589 et plan (en portefeuille); XXXIX (1971), pp. 534-538; cf. J. Ch. BALTŸ, op. cit., pp. 306-308.

<sup>70</sup> P. DE PALOL SALELLAS, *El foro romano de Clunia*, in : *Los foros romanos de las provincias occidentales*, cit., pp. 153-163, fig. 1, 3 et 5-7; Id., *Clunia. Historia de la ciudad y guía de las excavaciones* (Burgos, 6<sup>e</sup> éd., 1994), pp. 28-46, fig. 10-12 et plan 27 en portefeuille; cf. J. Ch. BALTŸ, op. cit., pp. 339-341.

<sup>71</sup> R. MAR et J. RUIZ DE ARBULO, *La basilica de la Colonia Tarraco. Una nueva interpretación del llamado Foro Bajo de Tarragona*, in : *Los foros romanos*, cit., pp. 31-44, fig. 1 et 7; cf. J. Ch. BALTŸ, op. cit., pp. 337-339.

<sup>72</sup> V. GARCIA MARCOS et J. M. VIDAL ENCINAS, *Arqueología en Asturica Augusta (Astorga, León)* (León, 1990), pp. 25-27 et plans; cf. J. Ch. BALTŸ, op. cit., pp. 616-617.

qu'a subtilement noté l'auteur du *De Architectura*<sup>73</sup>. Comme P. Gros<sup>74</sup>, j'y ai souvent insisté de mon côté, relevant que cet axe de symétrie de la place était aussi une ligne idéale sur laquelle les monuments s'inscrivaient à différentes hauteurs<sup>75</sup>, la curie rehaussée par rapport à la basilique comme elle l'était autrefois par rapport au *comitium*, le temple, désormais consacré au culte impérial, dominant l'ensemble dans cet "écrin" de portiques et cryptoportiques si justement analysé par R. Etienne<sup>76</sup>. Dans l'ensemble comme dans le détail, de nombreuses réminiscences, citations et imitations du modèle romain relient entre eux le *Forum Augustum* et son temple de Mars Ultor<sup>77</sup>, inaugurés en 2 avant notre ère mais voués dès 42 avant notre ère, et divers ensembles provinciaux, dont, à nouveau, plusieurs constructions d'Espagne. Si Arezzo nous a fourni, on le sait depuis les beaux travaux d'A. Degrassi, la copie de certains *elogia* des *summi viri*<sup>78</sup>, Tarragone et Mérida ont livré, la première il y a plus de cent ans aujourd'hui<sup>79</sup>, la seconde beaucoup plus récemment<sup>80</sup>, de remarquables exemples d'une reprise du décor de caryatides et de *clipei* à masques de Méduse ou de Jupiter Ammon que les fouilles de C. Ricci ont permis de restituer à Rome aux portiques de la

<sup>73</sup> VITRUVÉ, *De arch.*, V, 1, 7 : *spectans medium forum et aedem Iouis*.

<sup>74</sup> P. GROS, *Comprendre la ville romaine ?*, cit., p. 49.

<sup>75</sup> J. Ch. BALT, *CVRIA ORDINIS*, cit., pp. 401-402 et *passim*.

<sup>76</sup> J. ALARCÃO et R. ETIENNE, *L'architecture des cryptoportiques de Conimbriga (Portugal)*, in : *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine* (Rome, 1973), p. 391 (et déjà p. 72 dans la discussion).

<sup>77</sup> P. ZANKER, *Forum Augustum. Das Bildprogramm* (Tübingen, s. d. [1968]).

<sup>78</sup> A. DEGRASSI, *Inscriptiones Italiae*, XIII.3. *Elogia* (Rome, 1937).

<sup>79</sup> En dernier lieu, E. M. KOPPEL, *Relieves arquitectonicos de Tarragona*, in : *Stadt und Ideologie*, cit., pp. 332-339, pl. 32.

<sup>80</sup> W. TRILLMICH, *Colonia Augusta Emerita, die Hauptstadt von Lusitanien*, *ibid.*, pp. 310-315, pl. 25-26.

place<sup>81</sup> et que l'on retrouve aussi à Arles<sup>82</sup>, à Avenches<sup>83</sup> ou à Vienne<sup>84</sup> dans un même type de contexte architectural et idéologique. Et l'on peut, depuis peu, restituer encore à Mérida, grâce à la sagacité de W. Trillmich, une étonnante statue d'Enée portant Anchise<sup>85</sup> qui renvoie également au programme du Forum d'Auguste.

Mais les découvertes faites en divers endroits de la péninsule ibérique ont aussi permis d'appréhender dans toute son ampleur le phénomène du culte impérial, d'envisager à Conimbriga — où il finit par occuper toute la place — les processions qui se déroulaient en l'honneur de l'empereur sous les portiques<sup>86</sup>, de reconstituer à Tarragone les jeux (*ludi*) qui y étaient tout normalement associés et l'important décor statuaire de la place de représentation<sup>87</sup>, de distinguer à Mérida l'emprise croissante du culte au théâtre<sup>88</sup>, dans le quadriportique qui le précède aussi bien que sur la *scae-*

<sup>81</sup> P. ZANKER, *Forum Augustum*, cit., pl. 25 et 27-28; E. E. SCHMIDT, *Die Kopien der Erechtheionkoren = Ant. Plastik*, XIII (Berlin, 1973), pp. 7-19, pl. 1-5; cf. J. GANZERT et V. KOCKEL, in : *Kaiser Augustus und die verlorene Republik*, cat. expos. (Berlin, 1988), nos 77-78 pp. 192-194, figs. 84-86.

<sup>82</sup> P. GROS, *Un programme augustéen : le centre monumental de la colonie d'Arles* dans *Jahrb. des Inst.*, CII (1987), pp. 357-359, n. 71 et fig. 20.

<sup>83</sup> M. VERZAR, *Un temple du culte impérial = Aventicum*, II (Avenches-Lausanne, 1977), nos 21-25 pp. 14-17, figs. 3-4, pl. 11-16 et pp. 33-46 (avec les principaux parallèles et une étude déjà très détaillée de tout le contexte idéologique).

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 38, n. 65 et pl. 25.1.

<sup>85</sup> *Reflejos del programa estatuario del Forum Augustum en Mérida*, in : *Actas de la "II Reunion sobre escultura romana en Hispania"* (Tarragone, 1996), pp. 95-104, pl. 1-7.

<sup>86</sup> J. ALARCÃO et R. ÉTIENNE, *L'architecture = Fouilles de Conimbriga*, I (Paris, 1977), pp. 103-104 et 265.

<sup>87</sup> Pour l'ensemble du sanctuaire provincial, cf. X. DUPRÉ I RAVENTOS, *Un gran complejo provincial de época flavia en Tarragona; aspectos cronológicos*, in : *Stadtbild und Ideologie*, cit., pp. 319-325, fig. 78 (avec toute la bibliographie de détail); pour le décor statuaire, cf. G. ALFÖLDY, *Bildprogramme in den römischen Städten des Conventus Tarraconensis. Das Zeugnis der Statuenpostamente*, in : *Homenaje García y Bellido*, IV = *Rev. Univ. Complutense*, XVIII (1979), pp. 204-206, 209-227 *passim* et 231.

<sup>88</sup> D. BOSCHUNG, *Die Präsenz des Kaiserhauses im öffentlichen Bereich*, in : *Stadtbild und Ideologie*, cit., pp. 391-396, figs. 79-80, pl. 46-48; W. TRILLMICH, *Un sacrarium del culto imperial en el teatro de Mérida* dans *Anas*, II-III (1989-1990), pp. 87-102; *Id.*, *Novedades en torno al programa iconográfico del teatro romano de Mérida*, in : *Actas de la I Reunion sobre escultura romana en Hispania* (Mérida, s. d. [1994]), pp. 112-118, pl. I-V.

*nae frons* ou dans la *cavea* où s'ouvrent niches et exèdres accueillant les effigies de la *familia Augusti* ou des Lares impériaux. Car c'est un apport tout aussi récent de la recherche — et nous en sommes redevables une fois de plus à P. Gros<sup>89</sup> — que d'avoir fait apparaître en pleine lumière la place que prennent dans la ville, à cet égard, les édifices de spectacle où s'inscrit l'hommage à l'empereur, reflet de ces “mises en scène sacralisantes (de l'époque hellénistique) destinées à exalter tel potentat ou tel *imperator*”<sup>90</sup> qui culmineront avec la liaison architecturale toute scénographique magistralement opérée à Bilbilis, au sommet même de la colline, entre le temple du forum et le théâtre<sup>91</sup> — à son tour couronné d'un petit *sacellum* —, liaison dont J. A. Hanson avait rassemblé et étudié naguère les premiers exemples<sup>92</sup>.

Ce ne sont pas non plus, semble-t-il, de simples formules urbanistiques tenant à la seule parenté des monuments et à la nécessité de les établir à la périphérie de la ville, là où des concentrations de foule s'avéraient moins dangereuses pour l'ordre public et où l'on pouvait, au demeurant, profiter parfois de déclivités propices<sup>93</sup>, qui lient théâtre et amphithéâtre à

<sup>89</sup> P. GROS, *Théâtre et culte impérial en Gaule Narbonnaise et dans la Péninsule ibérique*, in : *Stadtbild und Ideologie*, cit., pp. 381-390.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 382.

<sup>91</sup> M. MARTÍN-BUENO, *Bilbilis Augusta (Calatayud, Zaragoza)*, in : *Stadtbild und Ideologie*, cit., pp. 219-239 (avec toute la bibliographie antérieure), figs. 65-67, pl. 15a; M. MARTÍN-BUENO et J. NÚÑEZ MARCÉN, *El teatro del Municipium Augusta Bilbilis*, in : *Teatros romanos de Hispania*, cit., pp. 119-132, plans 1, 2, 4 et 7.

<sup>92</sup> J. A. HANSON, *Roman Theater-Temples* (Princeton, 1959).

<sup>93</sup> Pour ces relations théâtre/amphithéâtre dans la topographie, cf. E. FRÉZOULS, *Les monuments des spectacles dans la ville : théâtre et amphithéâtre*, in : *Gladiateurs et amphithéâtre = Spectacula*, I, cit., pp. 77-92.

Mérida<sup>94</sup> et à Segobriga<sup>95</sup> comme on le voit, en Gaule à Autun<sup>96</sup> et à Arles<sup>97</sup>, ou, en Cisalpine, à Aoste<sup>98</sup>. A Rome même, Auguste avait projeté, au dire de Suétone (*Vesp.* 9,1), comme l'a rappelé M. Pfanner<sup>99</sup>, de regrouper *media in urbe* ces deux types de monuments, rapprochement que réalisait déjà en partie au Champ-de-Mars l'implantation de l'amphithéâtre de Statilius Taurus à proximité des théâtres de Marcellus et de Balbus<sup>100</sup> et qu'Hérode le Grand avait imité en Palestine<sup>101</sup>. "Lieu(x) privilégié(s) [...] d'échanges et de communications entre le pouvoir, les classes dirigeantes et le *populus*", pour reprendre ici, à quelques mots près, l'expression de M. Le Glay<sup>102</sup>, ces édifices de spectacle prennent en effet le relais du forum, du *comitium* et de la curie ainsi que l'a souligné Cl. Nicolet : "au dialogue entre le peuple et ses magistrats élus, rythmé par les proclamations des résultats électoraux se substituera celui du prince et de la plèbe urbaine, scandé par les congiales et les jeux"<sup>103</sup>. C'est là qu'apparaît désormais l'empereur, et Auguste le tout premier, au *pulvinar* (νῶος dans la version

<sup>94</sup> Plan d'ensemble et photographie aérienne verticale dans J. M. ALVAREZ MARTINEZ, in : *La ciudad hispanorromana*, cit., pp. 141 et 144.

<sup>95</sup> Plan d'ensemble et belle photographie aérienne dans A. FUENTES DOMINGUEZ, *ibid.*, pp. 178-179.

<sup>96</sup> M. PINETTE et A. REBOURG, *Autun (Saône-et-Loire). Ville gallo-romaine. Musée Rolin et Musée lapidaire = Guides archéologiques de la France*, 12 (Paris, 1986), fig. 48 p. 75.

<sup>97</sup> Belle photographie aérienne dans G. DUBY (éd.), *Histoire de la France urbaine*, I, cit., p. 391.

<sup>98</sup> G. A. MANSUELLI, *Urbanistica e architettura della Cisalpina romana fino al III sec. e. n.* (Bruxelles, 1971), pp. 95, 150, pl. VIII (en 5-6) et LXIX.

<sup>99</sup> M. PFANNER, *Modelle römischer Stadtentwicklung am Beispiel Hispaniens und der westlichen Provinzen*, in : *Stadtbild und Ideologie*, cit., p. 100.

<sup>100</sup> Contra toutefois P. ZANKER, *Augustus und die Macht der Bilder*, cit., p. 152, qui estime que l'amphithéâtre, plus ancien, n'appartient pas au programme augustéen de ce quartier.

<sup>101</sup> Au témoignage de FLAVIUS JOSÈPHE, *Ant. Iud.*, XV, 8, 1 (Jérusalem), XV, 9, 6 et *Bell. Iud.*, I, 21, 8 (Césarée), Hérode avait fait construire théâtre et amphithéâtre dans les deux villes; cf. E. FRÉZOULS, *Aspects de l'histoire architecturale du théâtre romain*, in : *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.12.1 (Berlin - New York, 1982), p. 386.

<sup>102</sup> M. LE GLAY, *Epigraphie et théâtres*, in : *Le théâtre antique et ses spectacles = Spectacula*, II, cit., p. 209.

<sup>103</sup> Cl. NICOLET, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine* (Paris, 1976), p. 459.



grecque des *Res Gestae*, 19) du *Circus Maximus* reconstruit après l'incendie de 31 avant notre ère<sup>104</sup>. Trajan cependant, on le sait par une allusion de Pline (*paneg.* 51. 4-5), modifiera sensiblement cette disposition architecturale particulière de l'édifice en ramenant la tribune au niveau du peuple (*aequatus plebis ac principis locus*); c'est ce qu'atteste aussi le relevé de la *Forma Urbis* sévérienne<sup>105</sup>, avant que ne se développe, à Constantinople et de la part des empereurs byzantins, une autre forme de loge impériale, le *κάθισμα*, celle que les représentations de la base de l'obélisque de Théodose et de tant de diptyques consulaires nous font connaître avec quelque détail et dont on a parfois souligné les rapports topographiques précis avec le palais<sup>106</sup>. N'est-ce pas à cette loge "démocratique" de Trajan que répond, au théâtre de Mérida, l'exèdre de l'*ima cavea* établie en l'an 130 de la colonie, c'est-à-dire en 105, sous le règne du même Trajan, véritable *sacrarium* du culte impérial avec son autel, ses dieux Lares et ses *imagines* de l'empereur<sup>107</sup> ? Nouvel exemple de la richesse documentaire d'un pays qui ressuscite pour nous chaque année tant d'extraordinaires témoignages de son passé romain.

On devrait citer ici les stimulants travaux de M. Clavel-Lévêque — dont son livre *L'Empire en jeux*<sup>108</sup> — pour rendre compte, au même titre, d'une recherche sans cesse plus tournée vers ces aspects idéologiques et sociaux, souvent délaissés lorsqu'on parlait, il n'y a guère encore, des monuments de spectacles. "Comment a fonctionné dans la longue durée l'espace complexe des *ludi*. Comment les pratiques symboliques qui s'y investissent se structurent et se transforment. Comment elles ont pu se trouver à même de répondre aux exigences du contrôle social et du contrôle politique [...]. Quelle part [...] revient aux jeux dans l'organisation de l'espace et du temps des hommes, dans la médiatisation des rapports sociaux, dans la modélisation de leur vision du monde et dans l'élaboration perma-

<sup>104</sup> J. H. HUMPHREY, *Roman Circuses*, cit., pp. 78-79.

<sup>105</sup> *Ibid.*, pp. 79-83, fig. 35a-b.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 637 et n. 117 p. 691 pour toute la discussion.

<sup>107</sup> Cf. ci-dessus n. 88 pour le renvoi aux articles de W. Trillmich; mais aussi *La ciudad hispanorromana*, cit., n° 52 pp. 294-295.

<sup>108</sup> M. CLAVEL-LÉVÊQUE, *L'Empire en jeux. Espace symbolique et pratique sociale dans le monde romain* (Paris, 1984), avec p. 185, le rappel des précédents articles de l'auteur sur ce sujet.

nente et profuse de l'imaginaire social des populations de l'Empire"<sup>109</sup>. Autant de questions que pose ce volume très novateur et qui ne peuvent laisser indifférent l'historien de la ville.

Il conviendrait aussi de parler des thermes, de l'accès gratuit aux bains accordé par certains empereurs — et cela dès l'exceptionnelle édilité d'Agrippa en 33 avant notre ère —, de la prolifération de ces constructions gigantesques et luxueuses dans Rome et dans les provinces, car cela aussi fait partie du paysage urbain et des *commoda*, de ces "avantages que toute cité devait procurer à son corps civique et que des mécènes payaient quand le trésor de la ville était vide"<sup>110</sup>. L'évergétisme impérial ne fit assurément que prendre la relève.

Mais il y aurait lieu de rappeler aussi, à la suite de J. Duvignaud<sup>111</sup>, dont j'ai moi-même souvent invoqué le témoignage, que cet espace urbain est également le lieu privilégié des rivalités qui se font jour au sein d'un même groupe social, de l'émulation qui en résulte — ne parle-t-on pas de plus en plus dans nos milieux de l'*aemulatio municipalis* —, de ce "jeu subtil des échanges" qui assure la domination d'une classe ou d'un groupe sur l'autre. En témoigne par exemple, au-delà de l'imposante synthèse de Paul Veyne, *Le pain et le cirque* (Paris, 1976), toute la recherche conduite ces dernières années sur les nécropoles, en particulier sur ces "Gräberstrassen", objet d'un intéressant colloque à Munich<sup>112</sup>, en 1985, à l'initiative de P. Zanker et de H. von Hesberg — dont on évoquera aussi les *Römische Grabbauten* (1992)<sup>113</sup>. Chr. Goudineau avait également noté, dès 1980, combien ces cimetières, aux portes des villes antiques, reflétaient, et de manière souvent très précise, le monde des vivants. "Pour qui arrive", écrivait-il dans l'*Histoire de la France urbaine*, "la ville ne s'atteint qu'après

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>110</sup> P. VEYNE, *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique* (Paris, 1976), p. 691.

<sup>111</sup> J. DUVIGNAUD, *Sociologie de l'art* (Paris, 1967), pp. 52-118 (et notamment p. 72 pour la citation).

<sup>112</sup> *Römische Gräberstrassen. Selbstdarstellung - Status - Standard = Abhandl. Bayer. Akad. Wiss., Phil.-Hist. Klasse, nouv. sér.*, 96 (Munich, 1987).

<sup>113</sup> H. VON HESBERG, *Römische Grabbauten* (Darmstadt, 1992), pp. 18-54 ("Der Wandel im Erscheinungsbild der Nekropolen").

la traversée de cet univers des générations disparues, elle est l'espace où le monde des morts s'efface et laisse place à la vie [...]. Monuments grandioses ou modestes forment une ligne ininterrompue qui introduit à la ville, annonce la force et la richesse de sa population et constitue une sorte d'écho à sa parure monumentale"<sup>114</sup> — que la porte elle-même laissait entrevoir<sup>115</sup>. Ces nécropoles où se dressaient maints portraits sculptés, auto-représentation de groupes sociaux ou d'individus, offrent de la sorte, dès avant de franchir l'enceinte, un véritable panorama des grandes familles de la cité que l'on apprend petit à petit à connaître, et à reconnaître, au rythme lent des transports d'autrefois qui laissaient au voyageur — P. Zanker et H. von Hesberg y ont très justement insisté — plus de temps qu'aujourd'hui pour s'imprégner de ces atmosphères et établir, d'une ville à l'autre, les comparaisons qui s'imposaient à leurs yeux.

On le voit, la ville, c'est aussi, bien sûr, ceux qui la constituent, qui y vivent et y travaillent, comme le montrait la bordure de la mosaïque de la *Megalopsychia*<sup>116</sup>. Au volet monumental qui nous en a conservé la trace, mais ne représente que l'enveloppe ou le contenant, doit absolument faire suite le volet humain, beaucoup plus difficile cependant à appréhender. Et c'est un autre mérite du remarquable tableau de Chr. Goudineau que d'avoir su parfaitement équilibrer sur ce point sa reconstruction de la ville gallo-romaine. "Ces villes dont nous avons tenté de dessiner le paysage", écrivait-il, "il s'agit de les peupler en donnant vie à leurs rues, à leurs maisons et à leurs monuments [...]; il faut [...] chercher à comprendre les rapports sociaux qui forment le tissu de leur existence et examiner l'éventuelle spécificité de ces rapports"<sup>117</sup>. On aimerait disposer à cet égard, pour l'ensemble des villes romaines, d'un véritable *corpus* de textes comme on en dispose pour Rome avec les admirables *Fontes* de G. Lugli<sup>118</sup>, *corpus* qui ne fût pas exclusivement topographique et limité aux trop rares allusions litté-

<sup>114</sup> Chr. GOUDINEAU, in : G. DUBY (éd.), *Histoire de la France urbaine*, I, cit., p. 242.

<sup>115</sup> Sur les portes, éléments essentiels de la parure urbaine et symbole de l'opulence des villes pour qui vient de l'extérieur, *ibid.*, pp. 244 et 256-259.

<sup>116</sup> Ci-dessus n. 33.

<sup>117</sup> Chr. GOUDINEAU, *loc. cit.*, p. 309.

<sup>118</sup> G. LUGLI, *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*, 7 vol. (Rome, 1952-1969).

raires mais qui devrait répertorier stèles et inscriptions funéraires qui dépeignent les petits métiers<sup>119</sup> et donnerait une touche plus humaine aux descriptions de telle ou telle ville<sup>120</sup>.

Rechercher l'image de la ville romaine, c'est enfin, ce me semble, essayer de voir quels endroits marquaient plus particulièrement les Anciens, quels étaient leurs véritables repères topographiques, les points forts ou ressentis comme tels de leur environnement, voire de leur espace symbolique<sup>121</sup>. Au-delà de la peinture des embarras de Rome par Juvénal<sup>122</sup>, ce pourrait être — et dans la même ville, pour laquelle nos sources sont les plus nombreuses —, l'énoncé des lieux fréquentés par Horace dans la fameuse *Satire* I.9 par exemple (*Ibam forte via Sacra* ...) <sup>123</sup>, mais ailleurs aussi, à côté de l'évocation de diverses atmosphères<sup>124</sup>, la promenade sur le rempart ensoleillé des Esquilies<sup>125</sup>, les flâneries dans le quartier du Cirque, plein de charlatans<sup>126</sup>; la description, par Ovide<sup>127</sup> cette fois, des réjouissances populaires sur les rives du Tibre le jour de la fête d'Annia Perenna; celle de la nuit des Saturnales par Stace<sup>128</sup>; celle des Juvénales instituées par Néron dans le bois qu'Auguste avait planté autour de la Naumachie, chez

<sup>119</sup> C'est ce que fait également Chr. Goudineau dans le texte comme dans l'illustration de sa synthèse.

<sup>120</sup> Cf., pour l'Orient, tout ce qu'a tiré J.-P. REY-COQUAIS, *Inscriptions de la nécropole = Bull. Musée de Beyrouth*, XXIX (1977), pp. 142-166 des inscriptions grecques et latines découvertes dans les fouilles de Tyr de 1963 à 1974.

<sup>121</sup> A côté du témoignage du *Curiosum urbis Romae*, plus tard des *Mirabilia*, le passage fameux d'AMMIEN MARCELLIN, *Hist. rom.*, XVI, 10, relatif à la visite de Constance en 357, serait une pièce essentielle de ce volet symbolique; cf., pour la Rome de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'apport du bel article de M. BOITEUX, *Espace urbain, pratiques rituelles, parcours symboliques*, in : *Rome. L'espace urbain et ses représentations*, cit., pp. 111-145.

<sup>122</sup> JUVÉNAL, *Sat.* 3, 232-277.

<sup>123</sup> HORACE, *Sat.* I. 9.

<sup>124</sup> HORACE, *Ep.* III, 11, 67-76.

<sup>125</sup> HORACE, *Sat.* I, 8, 14-15; cf. JUVÉNAL, *Sat.* 5, 153-155 et 6, 588.

<sup>126</sup> HORACE, *Sat.* I, 6, 113.

<sup>127</sup> OVIDE, *Fast.* III, 523-543.

<sup>128</sup> STACE, *Silv.* I, 6, 65-78 et 81-82.

Tacite<sup>129</sup>; celles des cortèges triomphaux par Tite-Live, de l'ouverture des jeux du cirque par Juvénal<sup>130</sup> à nouveau, du *ludus Troiae* par Virgile<sup>131</sup> et tant d'allusions à la vie des différents quartiers chez Plaute, Martial ou toujours Juvénal<sup>132</sup>. Car cela aussi c'est Rome, on l'a peut-être trop négligé jusqu'ici. Mais le peut-on vraiment ailleurs, si ce n'est dans quelques grands centres (Naples, Athènes, Antioche, Alexandrie) ?

Ces villes continuent d'ailleurs à nous interpeller et à modeler notre existence comme elles ont moulé celle de nos prédécesseurs, souvent sans la moindre rupture depuis la fin de l'Antiquité. Ce sont leurs portes que nous franchissons pour y entrer; c'est dans leurs limites que nous vivons; c'est la forme même de certains de leurs monuments qui a donné sa physionomie si particulière à nos quartiers. L'ellipse de l'amphithéâtre a fixé, on le sait, la topographie de certains d'entre eux, à Lucques<sup>133</sup>, Béziers<sup>134</sup>, Carthagène<sup>135</sup> ou Evora<sup>136</sup>, la solide structure des alvéoles qui soutenaient les gradins et entouraient l'arène conduisant à y installer dès la fin de l'Antiquité caves et maisons qui en ont donc gardé le plan au fil des siècles<sup>137</sup>.

<sup>129</sup> TACITE, *Ann.* XIV, 15.

<sup>130</sup> JUVÉNAL, *Sat.* 10, 36-50.

<sup>131</sup> VIRGILE, *En.* V, 553-604.

<sup>132</sup> Ce sont elles qui sous-tendent les pages de L. HOMO, *Rome impériale et l'urbanisme dans l'Antiquité* (Paris, 1951), pp. 440-463 ou de F. CASTAGNOLI, in : F. CASTAGNOLI et al., *Topografia e urbanistica di Roma* (Bologne, 1958), pp. 132-135.

<sup>133</sup> J. B. WARD-PERKINS, *Cities of Ancient Greece and Italy : Planning in Classical Antiquity* (New York, 1974), fig. 61; cf. E. TURRI, *L'Italia vista dal cielo* (Lainate, 1988), pl. p. 101.

<sup>134</sup> M. CLAVEL, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité* (Paris, 1970), p. 278 et fig. 21.

<sup>135</sup> J. PÉREZ BALLESTER et al., *El anfiteatro romano de Cartagena (1967-1992)*, in : *El anfiteatro en la Hispania romana*, cit., pp. 91-117, fig. 1-5 et pl. 5.

<sup>136</sup> V. H. CORREIA, *O anfiteatro romano de Evora. Notícia da sua identificação*, *ibid.*, pp. 345-348, fig. 1.

<sup>137</sup> P. PINON, *Approche typologique des modes de réutilisation des amphithéâtres de la fin de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle*, in : *Gladiateurs et amphithéâtres = Spectacula*, I, cit., pp. 103-127; A. M. CAPOFERRO CENCETTI, *Archeologia urbana : la riutilizzazione degli anfiteatri romani in Italia*, in : *Actas del XIV Congreso internacional de arqueología clásica*, II, cit., pp. 88-90; A. NAVAL MAS, *La localización del teatro romano de Osca y su inserción en la trama urbana*, *ibid.*, pp. 305-306; R. ETIENNE, *En passant par l'Aquitaine...* (Bordeaux, 1995), pp. 343-366, fig. 37 et 42-43.

A Nîmes<sup>138</sup>, c'est un véritable village, avec ses petites églises (St-Martin et St-Pierre-des-Arènes), qui s'y enferme dès l'invasion des Wisigoths. A Arles<sup>139</sup>, il en allait de même : quatre tours furent élevées au-dessus des entrées du monument et deux églises, St-Genès-aux-Arènes et St-Michel de l'Escale, l'une sur la place centrale, l'autre dans une des baies de la façade, desservirent la population établie là jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. A Rome même, au Champ-de-Mars, à l'extrémité des portiques de Pompée<sup>140</sup>, ou à Vicence dans le quartier de Berga<sup>141</sup>, c'est le théâtre dont le demi-cercle de la *cavea* se perçoit aujourd'hui encore dans la trame viaire; à Rome encore, c'est la fameuse Piazza Navona<sup>142</sup> qui nous a conservé la trace du stade de Domitien. A León, la ville médiévale s'enferme dans le camp de la VII<sup>e</sup> Légion Géminée<sup>143</sup>; à Tarragone, elle occupe tout entière, au haut de la colline qui monte en pente douce depuis le port, les terrasses de l'immense sanctuaire provincial<sup>144</sup>, la cathédrale reprenant en quelque sorte, au point le plus haut du site, les fonctions symboliques du temple érigé sous les Flaviens au culte impérial. Prénance de la ville antique dans le paysage dont on trouverait difficilement exemples plus clairs. Et nous cheminons toujours, à Vérone, à Pavie ou à Côme, à Toulouse ou en Arles, aussi bien qu'à Barcelone ou à Saragosse, quelques mètres à peine au-dessus du pavé romain dont le niveau a été sans cesse remonté pour correspondre à l'exhaussement de l'habitat reconstruit après des destructions. On

<sup>138</sup> E. ESPÉRANDIEU, *L'amphithéâtre de Nîmes* (Paris, 1933), pp. 49-56 (en particulier plan de 1809 p. 55).

<sup>139</sup> L.-A. CONSTANS, *Arles* (Paris, 1928), pl. IV.

<sup>140</sup> E. NASH, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Rom*, II (Tübingen, 1962), s. v. *Theatrum Pompei*, fig. 1217 p. 424.

<sup>141</sup> M. RIGONI, *Vicenza*, in : *Il Veneto nell'età romana*, II. *Note di urbanistica e di archeologia del territorio* (Vérone, 1987), fig. p. 117; cf. G. A. MANSUELLI, *Urbanistica e architettura della Cisalpina romana*, cit., pl. LVII.

<sup>142</sup> E. NASH, *op. cit.*, s. v. *Stadium Domitiani*, fig. 1176 p. 388.

<sup>143</sup> C. FERNANDEZ OCHOA, *La ciudad hispanorromana en los territorios septentrionales de la península ibérica*, in : *La ciudad hispanorromana*, cit., plan p. 229.

<sup>144</sup> J. GUITART DURAN, *La ciudad romana en el ámbito de Cataluña*, *ibid.*, plan p. 62; cf. Th. HAUSCHILD, *Torre de Minerva (San Magin). Ein Turm der römischen Stadtmauer von Tarragona* dans *Madr. Mitt.*, XVI (1975), pl. 38.

ne pouvait d'ailleurs modifier de fond en comble ces circulations, tributaires à la fois du tracé de l'enceinte et de la localisation de ses portes, souvent même des axes de la centuriation de tout un territoire qui a conservé, lui aussi, et souvent très profondément, l'empreinte de Rome<sup>145</sup>. Aussi bien vivons-nous encore dans le cadre de ces villes de l'Antiquité dont l'histoire est présente au détour de chaque îlot. C'est indiscutablement cela qui leur confère aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, tant d'actualité.

<sup>145</sup> Cf. E. REGOLI, in : *Misurare la terra : centuriazione e coloni nel mondo romano*, cat. expos. (Modène, 1983), pp. 102-107, fig. 53-54 et 62.